

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 15 DECEMBRE 1871.

No. 22

## SOMMAIRE du No. 22—15 Décembre 1871.

<b>Agronomie.</b>	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—De l'Espèce Bovine.....	245
<b>Notes de la Semaine.</b>	
DE L'HUMIDITE DANS LES SOLS.....	246
MANGUERITES BLANCHES.....	248
DES VEGETAUX POUR LA GRAINE.....	248
DES COMPOSTS COMME ENGRAIS.....	248
DE L'ACIDE CARBOLIQUE.....	249
L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE EN SUISSE.....	249
LES BONS ARBRES ET LES BONNES PLANTES.—	
L. de Vaugelas.....	250
MAXIMES POUR UN JEUNE HOMME.....	250
DES FOUX CHEZ LES VEAUX.....	250
<b>Apiculture.</b>	
DUREE DE LA VIE DES ABEILLES.....	250
<b>Laiterie.</b>	
COMBIEN FAUT-IL DE PLINTES DE LAIT POUR FAIRE UNE LIVRE DE BEURRE.....	251
<b>Basse-Cour.</b>	
BRAHMAS FONCES.....	251
<b>Hygiene.</b>	
DARTRES.....	251
<b>Economie Domestique.</b>	
CREME A L'ORANGE.....	251
MAXIME.—Défaits.....	251
<b>Cold du Feu.</b>	
EN ORIENT.....	252
<b>Illustration.</b>	
Ratissoire ou scraper pour enlever la terre sèche.....	248
LES MARCHES DE LA PROVINCE.....	252

### Zootéchnie et zoologie agricole.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Joignaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Si notre savant maître entendait par là qu'elles sont moins importantes que les premières, nous ne saurons être de son avis ; mais il est probable qu'il a voulu seulement, en les désignant ainsi, n'établir qu'une simple distinction. En tout cas, il nous semble plus précis de considérer les unes comme des beautés absolues, et les autres comme des beautés relatives. Cela prévient toute confusion et nous permettra d'être plus clair. En outre, tout en rendant hommage à la justesse de l'idée en vertu de laquelle cette distinction est établie, il ne nous paraît pas possible d'en tirer les mêmes conséquences, quant aux conditions des divers types reconnus, non plus que d'admettre les explications proposées pour se rendre raison des diverses aptitudes. Les données scientifiques, dont quelques-unes acquises depuis que ces explications ont été proposées, s'y opposent. Notre savant

maître a visiblement en cela procédé de l'idée au fait, non pas du fait à l'idée. Et nous allons le faire voir. Cette étude importe beaucoup, car elle doit dominer toute la question de l'amélioration de l'espèce bovine. Le lecteur est prié, en conséquence, de lui accorder la plus grande attention.

Nous n'avons pas à discuter les conceptions produites, antérieurement ou postérieurement, sur ce sujet par d'autres auteurs. Nous devons prendre la science zootéchnique au point qui nous paraît le plus avancé, et tâcher de lui faire faire un nouveau pas, si c'est possible. Pour qu'il en soit ainsi, il nous paraît nécessaire que la conformation la plus appropriée à la manifestation complète de chacune des aptitudes spéciales de l'espèce bovine, soit indiquée avec exactitude et précisions. Disons d'abord les beautés communes à tous les types, et que nous avons, pour cette raison, qualifiées d'absolues ; nous n'aurons plus ensuite qu'à y ajouter celles qui sont relatives à la caractéristique de chaque spécialité.

Comme condition fondamentale de toutes les aptitudes, M. Magne a mis au premier rang l'ampleur de la poitrine. En tant que le fait témoigne de l'étendue en largeur et en profondeur de la cavité thoracique, il est incontestable. La loi de correction anatomique d'après laquelle le tronc des grands mammifères se développe, indique en effet que ce tronc suit, dans ses proportions, lorsque le développement est normal, celles de la cavité thoracique. D'intéressantes recherches de M. Baudement ont vérifié l'exactitude de cette loi, précisément pour l'espèce bovine, avec toute la rigueur qu'exige la science. M. Baudement a établi, par des pesées et des mesures, que chez les animaux de cette espèce, le poids vif, c'est-à-dire le développement total du corps, est toujours en rapport exact avec l'ampleur de la poitrine ; d'où il résulte que le volume des diverses parties du tronc, et conséquemment la con-

formation de ces parties, sont étroitement sous la dépendance de la cavité thoracique. Cela était généralement admis auparavant, à titre de croyance et de donnée pratique, mais la démonstration rigoureuse n'en avait jamais été fournie.

A ce point de vue, une poitrine ample doit donc être considérée comme une beauté absolue. Quelle que soit la spécialité d'aptitude de l'animal, il y a toujours avantage à ce que son squelette soit disposé de telle façon qu'il assure, toutes proportions gardées, le plus grand développement possible du tronc. On ne conçoit pas que cela puisse nuire à aucune fonction. Et nous allons voir tout à l'heure encore mieux combien la disposition dont il s'agit est importante pour la principale destination du bœuf.

Mais ce n'est point parce que l'ampleur de la poitrine témoignerait d'une activité plus grande de la fonction respiratoire et de la fonction circulatoire, qu'elle peut être considérée dans le cas comme une beauté absolue dans la conformation du bœuf. M. Baudement a parfaitement démontré qu'il n'y a pas une relation nécessaire entre ces deux ordres de faits. Il résulte de ses recherches, revêtues d'un grand caractère de précision que pour une capacité thoracique égale, l'activité de ces deux fonctions, accusée par le poids des poumons et celui du cœur, diffère sensiblement suivant l'aptitude spéciale de l'individu. Le poids absolu de ces organes est plus élevé, dans le cas de l'aptitude à l'assimilation des matériaux qui forment la viande. Le développement des poumons et du cœur n'est donc pas en rapport avec la capacité de la cavité thoracique, mais bien avec l'activité des fonctions qu'ils exécutent, en raison de l'aptitude spéciale des animaux, l'aptitude au travail, qui nécessite une activité plus grande de la respiration et de la circulation, correspond à des poumons et à un cœur plus denses, par conséquent plus actifs pour un volume donné ; l'aptitude à l'engraissement s'ac-

compagne d'une densité moins grande de ces organes, et forcément d'une activité moins prononcée de leurs fonctions.

Dans l'un comme dans l'autre cas, l'ampleur de la cavité thoracique a pour corollaire une étendue plus considérable des masses musculaires qui l'entourent, un plus grand développement des épaules, en somme une conformation meilleure ; mais la constitution de ces masses musculaires diffère, comme leur volume propre, suivant l'activité des fonctions respiratoire et circulatoire. Les fibres musculaires, les agents contractiles de la force, prédominent lorsque l'exercice a développé l'activité de la vie de la relation ; les matériaux de l'assimilation nutritive, ce qui constitue la viande en augmentant, non la densité, mais le volume du muscle, sont au contraire prédominants, lorsque cette activité a été restreinte.

Cette conclusion, qui avait été induite des données générales de la physiologie, mais à laquelle une interprétation fautive du fait d'observation relatif à la signification de l'ampleur de la poitrine était opposée, cette conclusion a reçu des recherches de M. Baudement une conformation éclatante. Il n'est plus possible aujourd'hui d'admettre, sous ce rapport, la conciliation proposée entre les aptitudes diverses. Il est démontré que cette conciliation se rapporte seulement, dans la mesure que nous avons dite, à la capacité thoracique, nullement à l'activité des organes qui y sont contenus. Et s'il est juste de reconnaître l'exactitude du fait extérieur, qui pose l'ampleur de la poitrine comme une des conditions fondamentales de la belle conformation de l'espèce bovine dans tous les cas, il faut restituer à la science les données qui avaient fait prévoir les relations qui peuvent exister entre ce fait et les aptitudes diverses auxquelles il correspond.

On doit considérer encore comme des beautés absolues chez l'espèce bovine un garrot épais, une ligne du dos, ou mieux une ligne supérieure parfaitement horizontale, depuis le garrot jusqu'à la queue, des lombes ou des reins aussi larges que possible, une croupe longue et large, des cuisses bien descendues, ce que l'on appelle la culotte bien fournie. Du reste, ainsi qu'on l'a déjà dit, tous ces détails de conformation suivent l'ampleur de la poitrine et lui sont surabondants. Des côtes fortement arquées, qui déterminent la largeur du poitrail par l'écartement des épaules, s'accompagnent nécessairement d'un développement corrélatif des apophyses transverses ces vertèbres lombaires, de la cavité du bassin par l'écartement des hanches qui correspondent à celle-ci, et de toutes les parties qui forment la base de la croupe. Ces dispositions entraînent une étendue plus grande

des organes musculaires, en longueur et en épaisseur. Quelle que soit la fonction de ceux-ci, production de la force ou assimilation des matériaux de la viande, elle ne peut qu'en être favorisée. Dans le cas même de la spécialité laitière, où ils n'ont rien à faire tant que dure l'activité des mamelles, pour n'être pas nécessaires ils ne sauraient nuire en aucune façon. Et l'on sait d'ailleurs qu'à aptitude égale, le produit des vaches à lait est toujours en rapport avec le développement de leur corps.

En thèse générale, les caractères absolus de la conformation de l'espèce bovine sont tels que les a indiqués M. Magne, abstraction faite de ce que cet auteur tient pour les conditions fondamentales des aptitudes. Toute spécialité à part, la poitrine ample, le garrot épais, l'épaule longue et oblique, le poitrail ouvert, la ligne supérieure du corps horizontale, les lombes et la croupe larges, les hanches écartées, les cuisses larges, épaisses et bien descendues, la culotte bien fournie, concordent avec les activités de toutes sortes et sont essentiellement favorables à la destination finale de l'espèce. Il n'est pas nécessaire d'insister, en effet, pour faire voir que ces dispositions sont celles qui comportent une plus grande abondance des parties qui fournissent la viande. Elles ne tiennent pas seulement à des dimensions plus étendues du squelette. On conçoit fort bien que ces dimensions entraînent un développement plus considérable de toutes les parties molles dont les os sont entourés.

Ces caractères, il faut le dire, ne se rencontrent pas dans l'espèce soustraite à l'influence directe de l'homme. Ils sont à proprement parler une création de son industrie. L'animal qui s'élève dans des circonstances où il ne doit pourvoir qu'à sa propre conservation et à celle de son espèce, acquiert dans sa conformation des proportions relativement plus exigües. Mais nous ne parlons ici que du bœuf domestique, et nous devons le présenter tel que nos soins peuvent nous le donner. C'est par ces soins qu'il a acquis, à la longue, les aptitudes diverses qui le mettent en mesure de répondre aux besoins sociaux qui ont créé à son espèce des fonctions économiques diverses, par le développement et l'exagération, dans certains cas, de ses aptitudes natives. C'est par le perfectionnement de ces mêmes soins, guidé par les progrès de la science, qu'il doit être amené à satisfaire encore dans une plus large mesure aux nécessités de son but. Ce but est, en définitive, le plus urgent à atteindre, et c'est l'objet de la zootechnie de l'indiquer nettement, tout en tenant compte des transitions par lesquelles il faut passer avant de l'atteindre.

Il résulte logiquement de cette con-

sidération, que le type de conformation vers lequel l'espèce bovine doit être conduite en toute circonstance, c'est celui qui la rend le plus propre à la production de la viande. Il convient toujours de l'en rapprocher le plus possible, dans les limites compatibles avec les services auxquels elle doit suffire préalablement. L'économie rurale ne permet pas, comme le voudraient quelques enthousiastes, de subordonner dans tous les cas les nécessités immédiates au but final et de sacrifier au rendement de la viande ; mais elle ne se refuse aucunement à sanctionner la marche qui mène progressivement à une complète transformation, pourvu que les harmonies économiques soient toujours respectées ; pourvu, en d'autres termes, que les modifications de l'espèce suivent et ne précèdent pas celles du milieu dans lequel elle est appelée à vivre.

Pour nous conformer à ce principe, nous devons donc, en première ligne, mettre sous les yeux de l'éleveur le type le plus achevé du bœuf de boucherie. Quel que soit le résultat immédiat qu'il se propose, c'est ce type qu'il lui est commandé d'avoir toujours en vue, comme condition de la perfection économique de l'espèce bovine ; non pas pour l'atteindre du premier coup et au mépris de toute autre considération, mais pour viser sans cesse à s'en rapprocher dans ses opérations d'amélioration. La belle conformation de l'animal producteur de viande est l'idéal qu'il doit poursuivre. Les formes, sinon les aptitudes, de cet animal sont le modèle à suivre, de loin ou de près, suivant les circonstances, mais toujours du plus près possible. C'est pour cela que nous allons commencer la description des types spéciaux de la beauté que comporte l'espèce bovine, par l'indication des caractères qui constituent au plus haut degré celui du bœuf de boucherie. Nous faisons voir d'abord le but ; nous montrerons ensuite les moyens. La logique de l'enseignement le veut ainsi.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 15 DECEMBRE 1871

### De l'humidité dans les sols.

Les sols cultivés retirent de l'humidité soit de la pluie ou de la vapeur aqueuse et insensible qui se trouve toujours dans l'atmosphère, et en plus grande quantité l'été que l'hiver. On a constaté par des expériences faites avec soin, qu'à différentes profondeurs cette humidité varie plus ou moins

selon l'espèce de fumier appliqué à la terre, et surtout selon la qualité des sols eux-mêmes ; et que, dans des sols qui avaient été fumés, séparément par morceaux, avec divers engrais, le morceau engraisé avec du fumier de basse-cour contenait plus d'humidité. On a trouvé que le fumier de basse-cour absorbe une plus grande quantité de vapeur aqueuse, tandis que les terres en état de culture en absorbent et en retiennent beaucoup plus que celles qui ne le sont pas ; et si ces terres sont mélangées avec des engrais organiques, ou avec des substances quelconques en état de décomposition est à l'état pulvérulent, elles absorbent et retiennent une plus grande quantité d'humidité, qu'elles ne le pourraient autrement ; en d'autres termes, leur capacité d'absorption et très considérablement augmentée.

Le cultivateur entreprenant ne devrait jamais perdre de vue cette propriété que possède la terre, et cette possibilité que nous avons d'augmenter le pouvoir d'absorption de nos sols. C'est une des principales causes qui donnent aux labours profonds et sous-sol, aux binages, &c., des effets si fertilisateurs, et c'est la raison pour laquelle, remuer souvent la terre fait tant de bien aux plantes, même dans les étés les plus secs.

Il est aisé de s'assurer de la capacité absorbante d'un sol en en exposant à l'atmosphère, pendant quelque temps, un poids donné à l'état très sec, et si on le pèse après cela, on trouvera qu'il aura augmenté en poids en proportion exacte de l'humidité dont il se sera emparée. L'argyle (glaise) possède cette propriété absorbante à un plus haut degré que toute autre espèce de sols, sous les mêmes circonstances les cendres la possèdent la moitié moins, viennent ensuite la chaux, le plâtre et la craie. Le sable fin et siliceux à l'état naturel ne possède presque pas cette propriété, mais s'il est mélangé avec quelq'engrais organique, où s'il est cultivé avec une légère couche d'argyle, ou même de tourbe et de terre de savanne, sa capacité absorbante sera grandement augmentée. C'est pourquoi, ils se trompent énormément ceux qui prétendent que l'application aux sols légers, de terre de savanne ou de marais, ne peut avoir aucun bon résultat. Si

même la terre de savanne n'a aucune propriété fertilisatrice en elle-même, on ne peut contester qu'elle augmente le pouvoir d'absorber et de retenir l'humidité, que cette humidité provienne des pluies ou de la vapeur imperceptible de l'atmosphère, et ce fait est de lui-même d'une grande importance pendant les saisons sèches. Il y a plus d'un demi-siècle Sir Humphrey Davy reconnu cette propriété que possèdent les sols, car nous lisons dans un de ses ouvrages. "Les sols les plus efficaces à fournir aux plantes l'eau qu'ils ont absorbé de l'atmosphère, sont ceux où il y a un mélange convenable de sable, de glaise parfaitement désagrégée, et de carbonate de chaux (craie) avec quelque matière animale ou végétale, et qui sont assez meubles et légers pour être très perméable à l'air. Quant à cette qualité, le carbonate de chaux et les matières végétales et animales sont d'une grande utilité dans les sols. Il donnent au sol la faculté d'absorber, sans lui donner de la ténacité. Le sable, au contraire, détruit aussi la ténacité mais donne à un bien faible degré la faculté d'absorber. C'est dans les sols les plus fertiles que j'ai toujours trouvé cette faculté au degré le plus élevé, ensorte qu'elle fournit un moyen de juger de la fertilité de la terre."

Il n'en est pas moins vrai que différents fertilisateurs possèdent à différents degrés cette capacité d'absorption. Dans les expériences faites pour vérifier les faits suivants, on s'est servi de fumier provenant des animaux sans mélange de paille. Mille parties de fumier de cheval, séchées à une température de 100 degrés, exposées à une atmosphère humide, à une température de 62 degrés, absorbèrent dans l'espace de trois heures, 145 parties. Sous les mêmes circonstances, 1000 parties de fumier de vache gagnèrent 130 parties ; 1000 parties de fumier de porcs 120 parties ; 1000 parties de fumier de moutons gagnèrent 81 parties, et 1000 parties de fiente de pigeons gagnèrent 50 parties.

Puisque la qualité de reproduire du sol, dépend très considérablement de l'humidité qu'il contient, cette humidité est de première importance. L'humidité est nécessaire à la croissance des plantes. En toute probabilité, que pour une partie solide fixe

de la plante il parcourt en elle, sous forme de sève 300 parties d'eau et que le degré de croissance de la plante est en raison de cette partie fixe ajoutée à son organisme. Quelquefois le montant d'humidité nécessaire à la rapide croissance d'une récolte de foin ou autre récolte, est vraiment énorme. On estime que chaque tonneau (2240 livres) de foin récolté, a exhalé pendant qu'il poussait, entre 200 et 300 tonneaux. Un pouce de pluie représente à-peu-près 101 tonneaux d'eau par acre.

Il est évident que le cultivateur peut, par sa manière de cultiver, modifier au moins, jusqu'à un certain point, la capacité absorbante de ses sols. Il peut effectuer cela en mélangeant ses sols d'une manière judicieuse, si sa terre est légère, poreuse, sableuse, un mélange de glaise aura l'effet du fumier. Un tel mélange sera même préférable à l'addition de terre de savanne, mais l'addition de toute substance qui augmentera la faculté d'absorber et de retenir l'humidité aura un excellent résultat. Il est pareillement évident qu'on ne mesure pas la valeur d'un mélange par ses propriétés fertilisantes et intrinsèques. Pourvu que ce mélange améliore ou augmente la capacité d'absorption du sol, il sera avantageux de l'y ajouter.

L'air atmosphérique est toujours chargé d'humidité, même l'été, dans les temps les plus secs, il la reçoit par exhalaison, de la terre, des plantes ou autrement. Donc, tout bouleversement de la surface de la terre lui est utile en raison de ce qu'il permet à l'air de la pénétrer plus librement, et d'y déposer cette humidité insensible qu'il contient. Il est clair aussi que, le sol étant plus profondément et plus complètement bouleversé, plus il absorbera d'humidité. C'est ainsi que *la nature aide le cultivateur qui s'aide lui-même*, et que nos efforts pour obtenir d'excellents résultats dans la culture, sont en quelque sorte, une co-opération avec la nature.

La Baie du Febvre, 30 Nov. 1871.

Au Rédact. de la *Semaine Agricole*.

Mr.

Je me rappelle d'avoir vu dans un des Nos. de Nov. 1870 de votre journal, un article sur l'utilité et l'économie des puits instantanés. On

donnait alors, je crois, le rapport d'un essai qui avait été fait l'été précédent, près de Chambly, qui a parfaitement réussi.

Ayant beaucoup de difficultés à se procurer de l'eau potable, nous voulons aussi faire l'essai d'enfoncer un tuyau jusqu'à la profondeur de 60 pieds afin d'atteindre le niveau du Lac St. Pierre où nous trouverons de l'eau douce.

C'est pourquoi nous vous demandons, plusieurs citoyens et moi, de nous procurer les tuyaux que nous avons besoin au même prix (20cts. le pied) que vous les offriez alors à vos lecteurs et de plus de nous donner la manière de poser ces tuyaux; vous nous rendez un grand service et nous vous en serons reconnaissants.

Votre très obt.,  
Serviteur,  
WM. SMITH, M. D.

Comme nous n'avons point étudié, et que nous n'avons aucune expérience sur ce sujet, nous prions nos amis de donner sur "La Semaine," les renseignements désirés.

### Le croup.

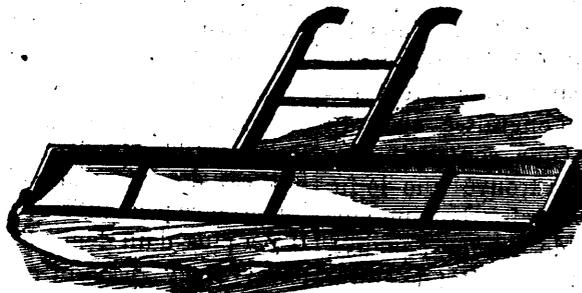
Un secours immédiat est obtenu contre le croup par le Liminent Anodin de Johnson employé intérieurement et extérieurement.

### Marguerites blanches.

Un de nos abonnés de l'Assomption nous pose cette question.

"Est-il possible de détruire les marguerites blanches?" Avec de la patience et de la persévérance, la chose est très possible. Celui dont le champ est infesté de cette mauvaise herbe, doit, tous les automnes, pendant deux ou trois années consécutives, répandre sur son champ de 30 à 40 minots de chaux par arpent, puis le labourer le printemps suivant, et le semer en grain en suivant une certaine rotation, laquelle doit finir en foin; au bout de ce temps-là, si vous ne l'avez point laissée venir à graine vous trouverez bien peu de marguerites dans votre champ. Si vous en voyez quelques pieds, arrachez-les, ayant la précaution de les prendre près de terre afin que la tige ne casse point, et afin de pouvoir en arracher la racine-mère. Au moment de chaumer, parcourrez votre champ avec votre faux et enlevez toutes les têtes de marguerite pendant qu'elles sont en pleine fleur: celle qui fleurira après cette opération ne causera aucun dommage. Essayez ce moyen, et nous sommes persuadé, qu'il vous réussira en un temps assez court. Une personne de notre connaissance qui a suivi ce procédé, l'a trouvé tout-à-fait efficace.

### RATISSOIRE OU SCRAPER POUR ENLEVER LA TERRE SECHE.



Dimension, 5 pieds sur 10 pouces.

### Des végétaux pour la graine.

Il faut, pendant l'hiver, beaucoup de soins pour conserver les végétaux que l'on veut planter au printemps pour en obtenir de la graine. Les betteraves, les navets, les choux, les carottes que l'on garde dans cette intention ne doivent pas sentir les effets de la gelée; il n'est pas prudent non plus de les tenir trop à la chaleur, car dans ce cas, il poussera des feuilles et des tiges. Le meilleur endroit pour les conserver est une cave fraîche et sèche.

### Des composts comme engrais.

La grande valeur des composts comme engrais consiste en ce qu'ils sont composés de substances de diverses natures dans un état de décomposition tel, qu'elles se dissolvent rapidement par l'effet de l'humidité du sol, et servent ainsi à nourrir les plantes.

Le grand art de faire un compost consiste à mélanger des substances animales et végétales placées par couches les unes sur les autres, et de les amener à cet état de décomposition, sans perte de leurs matières solubles, et d'aucun de leurs gaz; c'est pourquoi il faut prendre les moyens de les retenir. Lorsque la décomposition commence, il se forme quelquefois des liquides que l'on peut retenir en y ajoutant quelque chose capable de les absorber, et de les retenir jusqu'au moment de s'en servir. Il se dégage aussi des gaz, tels que, le gaz acide carbonique qui contient une grande proportion de carbone, lequel est un composé essentiel de la partie ligneuse des plantes: ainsi que le nitrogène et l'hydrogène, lesquels combinés ensemble, forment l'ammoniaque, combinaison qui est une substance précieuse pour la nutrition des plantes.

De fait, les composts sont des laboratoires chimiques qui exigent toutes ces conditions pour effectuer ces changements. On peut donc les composer avec tout ce qui peut se décomposer.

Le fumeux procédé Bommer de ma-

nufacturer un compost consistait à mettre en tas une grande quantité de substances végétales à l'état sec, telles que pailles, tiges de blé-d'inde, &c., &c., puis à les humecter, ensuite à y ajouter tous les jours ou tous les deux jours une liqueur chargée de déjections animales en état de putréfaction, et de temps en temps du plâtre de Paris, ou autre substance capable d'absorber ou retenir l'ammoniaque et autres gaz qui se forment pendant le cours de la décomposition.

Un peu de science chimique est d'une grande utilité pour connaître l'espèce de substance qu'il faut ajouter pour changer ses caractères, de manière à hâter l'action désirée. Un jeune garçon pelletant un jour de la terre de savanne s'aperçut que sa pelle se rouillait plus vite en travaillant cette terre, qu'en pelletant du fumier; il en demanda la raison à son père.

L'enfant venait de remarquer une action chimique dont il ne pouvait s'expliquer la cause. C'est pourquoi il s'adressa à son père pour la connaître. Son père lui dit que la chose était, sans aucun doute, due à la matière acide contenue dans la terre de savanne, et qu'avant que cette terre fut en état d'être dissoute, c'est-à-dire que ses constituants devinssent propres à servir de nourriture aux plantes, il fallait la débarrasser de cette acidité ou changer sa nature: que dans ce but, c'était son intention de répandre sur le tas toutes les cendres qu'il pourrait se procurer; qu'une fois la cendre combinée avec l'acide, les matières végétales de la terre se décomposeraient aussitôt, ce qui rendrait la terre prête à un usage immédiat; que s'il ne pouvait pas se procurer de cendres, il se servirait de chaux, laquelle aurait le même effet, quoique plus lentement que les cendres.

Pendant que nous visitions un jour un Ecossais de nos amis, nous remarquâmes dans sa cour, une tonne montée sur deux roues placée près de la porte de derrière de la maison: dans cette tonne on jetait les saletés de la maison, les eaux de vaisselle, les eaux des chambres, et lorsqu'elle en était

remplie on versait ces eaux sur les composts.

Un cultivateur intelligent et observateur trouvera facilement en tout temps, autour de lui, les substances matérielles pour se confectionner un compost, et avec un peu d'étude et d'application il acquerra en peu de temps la science nécessaire pour le guider dans ses travaux et l'y faire réussir.

### De l'acide carbolique.

La science a gratifié le dix-neuvième siècle d'un grand nombre de découvertes, et parmi elles il n'y en a point qui soit devenue aussi populaire en aussi peu de temps que l'acide carbolique. Nos lecteurs sont peut-être curieux de savoir ce que c'est, que cette acide carbolique dont ils ont quelquefois entendu parler; nous allons satisfaire leur curiosité en les informant que ce n'est pas autre chose que le produit de la distillation de l'huile de charbon, et qu'elle a beaucoup de propriétés chimiques.

Il n'y a encore que quelques années qu'on a découvert que c'est un puissant désinfectant, et comme tel les médecins s'en servent beaucoup dans les hôpitaux et les chambres des malades. Ils s'en servent encore comme anti-septique (remède propre à arrêter les progrès de la gangrène, à la guérir) dans les ulcères (plaies) putrides et purulentes, et c'est certainement, dans ces maladies, le meilleur remède qui ait été découvert jusqu'à ce jour; outre qu'il fait disparaître les mauvaises odeurs exhalées par les plaies, son usage a guéri des cas ou d'autres remèdes ont failli. C'est parce qu'il possède cette vertu qu'on s'en sert en agriculture comme le meilleur remède connu pour la maladie de la bouche et des pieds (aphte épizotique) chez les bêtes à cornes. Les odeurs qu'exhalent les bêtes affectées de cette maladie sont irritantes au plus haut degré, l'acide carbolique les enlève parfaitement, et en même temps, guérit les plaies. De plus elle est un poison, certain pour les insectes, et c'est sur ce dernier point que nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs.

Tous les amateurs et les éleveurs de volailles savent trop bien, que les poux sont la peste de tous les poulaillers, principalement dans les villes, où les volailles sont gardées dans des espaces comparativement restreints. Sans cause apparente un individu s'aperçoit un jour que ses volailles commencent à traîner les ailes; elles langüissent pendant quelque temps puis elles meurent les unes après les autres: s'il les examine, il les trouve pleines de poux, et en examinant aussi les fentes et les crevasses des planches du poulailler, il les trouve également remplies de ces insectes parasites. Il res-

te surpris, il ne peut se rendre compte de la chose, et se demande en esprit, par quels moyens il pourra se débarrasser de cette peste? Depuis quelque temps on nous a plusieurs fois posé cette question, et dans chaque cas notre réponse a été: Servez vous d'acide carbolique.

Mais il est important de savoir s'en servir. On ne peut contester son efficacité, mais il faut un peu de prudence pour la manier, car sans être un véritable poison pour le système humain, elle peut quelquefois avoir de mauvais effets. C'est un remède qui ne coûte pas cher, et que tous les apothicaires ont à vendre soit à l'état de cristaux soit à l'état liquide. Les cristaux se dissolvent dans vingt fois leur poids d'eau, en d'autres termes, il faut vingt onces d'eau pour faire fondre un once de crystal: cette solution est encore trop forte pour s'en servir en cet état. Comme blanchissage pour se protéger contre les insectes, les punaises, etc., mettez trois onces d'acide carbolique dans trois gallons d'eau de chaux. Si vous blanchissez le rentourage de votre poulailler avec cette eau, vous pouvez être certain de ne plus jamais voir d'insectes. On peut en faire une faible solution pour laver les volailles, en mettant une partie d'acide dans soixante parties d'eau chaude; laissez refroidir, puis trempez-y vos volailles jusqu'à ce que leurs plumes en soit complètement mouillées; après quoi, placez-les au soleil, sur de la paille sèche.

On peut également se servir de l'acide carbolique sous la forme d'un savon. Ces savons sont vantés pour leur efficacité à laver les animaux, et à guérir les maladies de la peau. Voici une manière de faire ce savon. Faites fondre huit livres de savon en barre dans de l'eau chaude, ajoutez-y deux ou quatre onces d'acide carbolique, selon le degré de force que vous désirez lui donner. Laissez refroidir comme du savon dur. Si vous êtes dans le cas de vous servir de ce savon, nous vous conseillons de l'acheter chez les manufacturiers de savon, plutôt que de fabriquer vous-même, mais lorsque vous voudrez blanchir, achetez l'article pur en cristaux et délayez-le vous-même.

### L'enseignement Agricole en Suisse.

Nous arrivons presque toujours après les autres, surtout quant il s'agit d'une œuvre utile aux intérêts de l'agriculture. A l'étranger, on comprend tous les services que sont destinées à rendre les écoles d'agriculture.

La Suisse, ce petit pays, nous donne l'exemple quant il s'agit d'enseignement. On vient de créer à Lausanne des cours nombreux qui seront faits par des hommes intelligents et dévoués pendant l'hiver 1871-72. Cet enseigne-

ment agricole a commencé le 30 octobre dernier et finira le 10 mars 1872; il comprendra 1° l'agronomie ou étude des terrains agricoles; 2° l'agriculture; 3° la chimie; 4° la botanique agricole; 5° la météorologie agricole; 6° l'horticulture; 7° l'arboriculture; 8° la viticulture; 9° la sylviculture; 10° la zoologie agricole; 11° la zootechnie; 12° un cours spécial sur les fonctions d'inspecteur du bétail; 13° l'arpentage, machines agricoles et constructions rurales; 14° dessin; 15° législation rurale. On voit que ce programme est complet.

Les cours seront publics et gratuits. Les élèves seront réunis en dehors des heures de leçons, sous la surveillance du directeur, pour divers travaux tels que dessin, rédaction de notes, ou courses, si le temps le permet. Le soir, un local pourvu de livres et de journaux agricoles leur sera ouvert. A la fin des cours, les élèves seront admis à subir des examens, et il sera délivré des certificats à ceux qui ont suivi régulièrement les cours et subi des examens satisfaisants.

D'un autre côté, le conseil d'Etat a autorisé le département de l'agriculture et du commerce à faire donner, durant l'hiver prochain, les conférences et cours publics gratuits suivants:

1° Un cours sur le ferrage des chevaux pour les maréchaux-ferrants, comme ceux qui ont eu lieu précédemment. Ce cours se terminera par un examen à la suite duquel des diplômes, soit certificats de capacité, seront délivrés aux élèves qui auront justifié des connaissances suffisantes.

2° Un cours sur l'arboriculture par M. Bonnet. Ce cours, qui sera d'une durée de 15 jours et sera donné dans les diverses parties du canton où il se trouvera un nombre suffisant d'élèves, est destiné à former, à l'instar de ce qui se pratique dans plusieurs cantons de la Suisse allemande, des hommes spéciaux qui pourront être chargés de donner les soins nécessaires aux arbres fruitiers des propriétés communales et particulières. Il se terminera également par un examen et la délivrance de certificats de capacité.

3° Des conférences sur l'alimentation du bétail, la digestion chez les animaux domestiques, la valeur nutritive des aliments, etc.

4° Des conférences sur la sylviculture en général, sur le rôle des forêts dans la nature, sur les aménagements des forêts et les principaux procédés de culture forestière.

5° Des conférences sur les engrais en général, au point de vue de leur rôle en agriculture, sur les diverses espèces d'engrais, la manière de les préparer et leur emploi aux diverses cultures.

Voilà ce qui s'appelle comprendre les besoins d'un pays; voilà comment on arrive à mettre en jeu toutes les forces actives.

Il faudrait bien que l'on suivit cet exemple dans toutes les provinces françaises ; mais il se passera bien du temps encore avant que l'on suive une voie si féconde en résultats. Les choses utiles tiennent rarement en France le premier rang, et voilà pourquoi nous sommes un peuple for souvent incomplet, un peuple qui s'amuse à toutes les bagatelles de la porte.

(Revue d'économie rurale.)

Causes de l'insuccès dans la culture des plantes de maison.—Appartements trop chauds.—Pots trop grands,—Trop de terre.

### Les bons arbres et les bonnes plantes.

S'il est important que les cultivateurs choisissent avec soin les meilleures semences, il n'est pas moins utile qu'ils donnent la préférence aux plantes qui promettent les résultats les plus satisfaisants. Ce n'est cependant pas ainsi que l'on se comporte habituellement dans les fermes, et il en résulte des pertes très-sensibles, car enfin un arbre de choix, une bonne plante ne donne pas plus d'embarras pour la culture qu'une mauvaise, et, certes, les différences dans le rendement sont considérables. Un arbre fruitier qui donne un mauvais fruit n'est bon qu'à être arraché et jeté au feu, une plante mal choisie dépense beaucoup et produit peu. Pour faire de la bonne culture, il ne faut rien négliger, et ce n'est qu'à ce prix qu'une exploitation quelconque prospère, il est absolument nécessaire de laisser de côté la routine qui ne conduit à rien de bien et d'entrer franchement dans la voie du progrès.

Les idées que nous venons d'émettre nous ont été suggérées par l'apparition d'un nouveau fraisier, *l'inépuisable*, dont le rendement est très-considérable. Ce fraisier peut être planté à toute les époques. Si on le met en terre au printemps, en juillet on récolte encore des fruits ; planté à l'automne il donne dès le printemps suivant, mais la production n'est pas si abondante que pendant le cours de l'année qui suit la plantation. Au printemps, sur chaque touffe se montre une nappe de fruits et la floraison continue pendant qu'on procède à la cueillette. Dans une plate-bande contenant des pieds-mères d'une superficie de 360 pieds, on a récolté au printemps de cette année 180 livres de fraises ; on a compté, sur chaque pied, jusqu'à 170 fraises à la fois.

*L'inépuisable* est très vigoureux, il aime un sol frais bien amendé et sans ombrage ; dans un terrain sec, la production est moins forte et les fruits viendront plus petits ; il n'y aurait cependant pas de différence, si on arro-

sait souvent pendant l'été. Ces fraisiers doivent être espacés à 13 pouces au moins ; faut couper les filants dès qu'ils apparaissent loin de la graine. Le fruit est d'une couleur carminée et d'un goût exquis et il vient d'une grosseur plus que moyenne.

Voilà une bonne nouvelle pour les amateurs de fraises, et ils sont nombreux. Pourquoi chaque ferme ne posséderait-elle pas son petit carré de fraises ; soit pour en manger les fruits, soit pour en tirer avantageusement parti sur les marchés, ce qui n'est pas difficile.

L. DE VAUGELAS.

On fait en ce moment à Saint-Nazaire un commerce d'exportation qui ne manque ni d'intérêt, ni de pittoresque. Il s'agit de crapauds que l'on embarque en grande quantité pour l'Angleterre, où ils trouvent un débit assuré. Les crapauds se vendent sur le marché exportateur 10 centimes la pièce, ils ne se cèdent pas à moins de 50 centimes sur le marché d'importation. Les Anglais achètent les crapauds pour les placer dans les jardins, où ils rendent de grands services, puisqu'ils se nourrissent de limaçons de limaces, d'escargots, etc. ; or, on sait que ces animaux causent beaucoup de dégâts dans les jardins. Il faut donc bien se garder de tuer les crapauds, qui ne sont jamais nuisibles. Cependant bien des gens ont une répugnance pour cet animal inoffensif et lui font sans raison une guerre à mort.

### Maximes pour un jeune homme.

1o Ne reste jamais oisif : si tu ne peux te servir utilement de tes mains, cultive ton esprit.

2o Observe le huitième commandement qui te dit de ne jamais mentir.

3o Aie de bons amis, ou n'en aie point du tout.

4o Fais peu de promesses, et remplis-les toujours.

5o Si tu as des secrets gardes-les pour toi.

6o Lorsque tu parles à quelqu'un regarde-le en face.

7o Les bons amis et la bonne conversation sont les nerfs de la vertu.

8o La bonne renommée vaut mieux que tout le reste.

9o Rien ne peut nuire plus à ton caractère (réputation) que tes propres actions.

10o Si quelqu'un médit de toi, que ta conduite le fasse mentir.

11o Ne prends jamais de boissons fortes.

12o Avant de te coucher, repasse à ton esprit ce que tu as fait dans la journée.

13o Ne parle jamais mal de la Religion ni de ses ministres.

14o Si tu veux prospérer ne te hâte pas de t'enrichir.

15o Ne joue jamais à des jeux intéressés.

16o Ne te laisse pas induire en tentation de crainte de ne pouvoir y résister.

17o Gagne ton argent avant de le dépenser.

18o Ne contracte jamais de dettes, de crainte de ne pouvoir en sortir.

19o Autant que possible, garde toi d'emprunter.

20o Sois juste avant d'être généreux.

21o Economise pendant que tu es jeune, afin d'en profiter dans ta vieillesse.

### Des poux chez les veaux.

Les jeunes bêtes, même bien soignées, ont quelquefois des poux. Bien des gens emploient, pour les faire passer, des remèdes pire que le mal, comme de l'onguent mercuriel une décoction de tabac, &c. Les poux comme tous les insectes, périssent étouffés par le contact de toute substance grasse et liquide. Ainsi on les détruit en lavant les parties atteintes avec une eau de savon un peu forte, ou en les frottant d'huile. Les poux paraissent d'abord sur le cou ; de là ils gagnent les épaules, les oreilles et le dos. Dès qu'une bête en a, elle se gratte avec le pied de derrière. Sans attendre qu'ils aient eu le temps de se multiplier, celui qui soigne les vaches trempe son doigt dans n'importe quelle espèce d'huile et en frotte la partie où il remarque des poux. Ce moyen est simple et infaillible ; mais comme il ne détruit que les insectes vivants et n'agit pas sur leurs œufs, il est ordinairement nécessaire d'en réitérer l'emploi au bout de quelques jours.

### APICULTURE.

*Durée de la vie des abeilles,—des ruchées.* Les notions que les anciens avaient sur la durée de la vie des abeilles, n'étaient fondées que sur des conjectures. Virgile et Pline supposaient qu'elles pouvaient vivre sept ou huit ans. L'abbé de la Ferrière (*Traité des abeilles,—1720*) et Réaumur ont fait les premiers des recherches sérieuses sur cette partie, et l'on sait maintenant : 1o. que les ouvrières peuvent vivre un an ou un peu plus, mais que la moitié n'atteint pas six mois, surtout parmi celles qui naissent au printemps ; 2o. que les mâles peuvent vivre à peu près le même temps, quoique dans notre climat ils sont généralement mis à mort au bout de trois ou quatre mois au plus de leur existence ; 3o. que les mères vivent de quatre à cinq ans au maxi-

mum, et que les mères italiennes apportées en France ne vivent guère que trois ans en moyenne.

Mais si les abeilles d'une colonie vivent peu, elles se renouvellent sans cesse ; d'où il résulte qu'une ruche peut vivre longtemps, surtout lorsque le logement est dans de bonnes conditions et que les provisions ne font pas défaut. Dans ce cas, elle peut vivre très-longtemps. On cite des colonies qui sont restées dans le même endroit plusieurs générations,—plus d'un demi siècle. Lapoutre, dans son *Traité économique des abeilles*, assure en avoir vu une qui se soutenait depuis cinquante ans. Duchet dans la *Culture des abeilles*, dit en avoir conservé une pendant vingt-huit années, encore ne périt-elle que par accident. "J'ai observé, rapporte Canolle, dans son *Manuel du propriétaire d'abeilles*, que les essaims qui se logent dans les cavités des rochers perpétuent leur durée à un tel point, que de mémoire d'homme on n'a jamais pu savoir l'époque de leur établissement, malgré qu'on invente toutes sortes de moyens destructeurs pour s'emparer de leurs provisions." Un religieux de l'ordre des Chartreux lui a assuré qu'un essaim qui s'était logé spontanément dans une cellule de son couvent, situé au milieu d'une vaste forêt, s'y était maintenu dans un état de prospérité qui datait d'une époque très-reculée. On nous a aussi signalé des colonies logées dans le creux de chênes étêtés et dans des cavités de rochers où on les savait être depuis plus de cinquante ans.—La durée des colonies peut donc être très longue lorsqu'il ne leur arrive pas d'accidents. Mais l'apiculteur a grand intérêt à rejoindre les édifices, car les abeilles prospèrent moins dans de vieux que dans de jeunes rayons.

—Glossaire apicole.

## LAITERIE.

### Combien faut-il de pintes de lait pour faire une livre de beurre ?

La quantité de lait nécessaire pour faire une livre de beurre, varie beaucoup selon la saison et les différentes races de vaches. Cela aussi dépendra grandement des soins que recevront les vaches, de la température et de la manière de garder la crème.

En Prusse et autres parties de l'Allemagne, ainsi que dans d'autres pays, on a constaté par des faits que, dans des laiteries spacieuses et bien conduites, il faut, en moyenne, quatorze pintes de lait pour faire une livre de beurre. Cette moyenne est aussi celle qui est généralement reconnue en Angleterre. Dans des cas assez rares, la quantité requise pourrait n'être que de douze pintes. Ce n'est qu'avec une

direction extraordinairement judicieuse qu'il faudra une moyenne moindre que celle-là, mais nous ne doutons aucunement que l'on a déjà réussi, ou que l'on peut réussir. Si quelqu'un de nos lecteurs a pu faire une livre de beurre avec moins de douze pintes de lait, nous nous empresserons d'enregistrer le fait dans les colonnes de *La Semaine*, car il en vaut réellement la peine.

## BASSE-COUR.

### Brahmas foncés.

Le goût du jour demande que les brahmas foncés aient la falle et les cuisses très noires, ainsi, il ne faut pas perdre ce point là de vue lorsqu'on accouple des volailles pour élever.

## HYGIENE.

### Dartres.

On guérit aisément et promptement cette désagréable maladie, de la manière suivante : le soir à l'heure du coucher, on applique sur la partie affectée un cataplasme de poudre à tirer mouillée. Le plus souvent, il suffit d'une seule application ; mais si le lendemain soir, il n'y a point apparence d'amélioration, on peut mettre une deuxième application, et la maladie ne tardera pas à disparaître.

## ECONOMIE DOMESTIQUE.

### Crème à l'orange.

Mettez dans une casserole les pelures et le jus de cinq oranges, (c'est à dire qu'il faut les écraser) avec une chopine d'eau, huit onces de sucre blanc, et les blancs de cinq œufs bien battus. Mêlez le tout ensemble, placez la casserole sur un petit feu, brassez dans le même sens, jusqu'à ce que ce soit blanc et épais, coulez à travers une mousseline, et brassez jusqu'à ce que ce soit refroidi. Battez bien les jaunes de cinq œufs, et ajoutez-les au contenu de la casserole, avec de la crème. Remettez sur le feu, et faites chauffer jusqu'à ce que ce soit près de bouillir, ayant soin de brasser pendant ce temps-là, versez dans un vase et brassez pour faire refroidir, après quoi versez dans des verres.

*Crème veloutée.*—Faites fondre en le brassant sur le feu, un peu de sucre blanc dans une chopine de crème, éloignez du feu, mais continuez à brasser jusqu'à ce que ce soit de la température du lait chaud, après quoi versez à travers une passoire dans un plat dans lequel vous avez mis trois cuillerées de jus de citron ou d'orange avec un peu d'écorce du même

fruit râpée, et un peu de gelées de gadelles ou de pommes mélangée avec deux cuillerées de vin blanc.

*Crème au chocolat.*—Prenez la quantité de lait nécessaire pour emplir douze verres à vin, et faites-le bouillir avec deux onces de chocolat haché et six onces de sucre blanc ; puis battez les jaunes de six œufs, mêlez-y votre chocolat au lait, ayant soin de brasser dans le même sens. Faites bouillir de la vanille dans du lait et parfumez votre crème. Lorsque vous avez bien mêlé le tout, emplissez vos tasses, placez-les dans de l'eau que vous faites bouillir pendant une heure. Servez-la froide.

*Crème italienne.*—Faites chauffer une chopine de crème et un demiard de lait que vous avez sucré à votre goût, et dans lesquels vous avez mis un morceau d'écorce de citron. Battez les jaunes de huit œufs, mêlez-les à la crème et au lait, battez encore, et faites épais sur le feu, enfin ajoutez-y une once de colle de poisson que vous avez préparée d'avance. Fouettez bien le tout et versez dans un moule.

*Pour laver des couvertes.*—Mettez dissoudre deux grandes cuillerées de borax et une chopine de savon mou dans une cuve d'eau froide, et placez-y une paire de couvertes. Le lendemain frottez et rincez-les dans deux eaux, puis étendez-les sur des cordes pour les faire sécher sans les tordre.

*Onguent pour les lèvres et les mains crevassées.*—Prenez deux onces de cire blanche (cierge) une once de blanc de baleine, quatre onces d'huile d'amandes, deux onces de miel, un quart d'once d'essence de bergamotte ou autre. Faites fondre ensemble la cire et le blanc de baleine ; puis ajoutez le miel et faites fondre le tout ensemble, et pendant qu'il est chaud ajoutez-y par degrés, l'huile, ayant le soin de brasser jusqu'à ce que ce soit refroidi.

Pour les crevasses des mains, la rudesse de la peau, &c., cette pommade est supérieure à la glycérine.

## Société d'Agriculture et d'Horticulture de Montréal.

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE des membres de cette société pour la réception du rapport des Directeurs pour l'année dernière et l'élection des Officiers pour l'année prochaine, aura lieu au bureau du Secrétaire-Trésorier, 139, rue St. Antoine, VENDREDI prochain, VINGT-DEUX courant, à SEPT heures et demie du soir.

J. E. P. M.,  
Sec.-Trésorier.

16 Décembre 1871.—23 u

## Société d'Agriculture du Comté de Rouville.

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE de la Société d'Agriculture du Comté de Rouville aura lieu MARDI, le 27 du courant, à Rougemont, chez M. Israël Leroux.

Par ordre,  
J. U. MESSIER,  
Sec.-Trésorier.

Rougemont, 8 Décembre 1871.—23 di

COIN DU FEU.

En Orient.

Un certain Rabbïn (Docteur des Juifs) avait deux fils que lui et son épouse aimaient tendrement. Pendant un voyage qu'il fut obligé de faire dans un pays voisin, les deux garçons tombèrent malades et moururent. La pauvre mère, accablée de chagrin les étendit sur leur lit, tira les rideaux et attendit avec anxiété le retour de son mari.

Il arriva—c'était pendant la nuit. "Comment sont nos garçons? fut sa première question; "je veux les voir."

"Attends un peu," dit l'épouse; "je suis très en peine, et je voudrais avoir ton avis. Il y a plusieurs années un ami m'a prêté de grands bijoux. J'en ai pris un grand soin, et j'ai fini par les apprécier comme s'ils avaient été à moi. Depuis ton départ, mon ami est venu pour les chercher, mais je n'ai pas voulu m'en séparer. Vais-je les remettre?"

"Femme! ta question m'étonne singulièrement? Certainement qu'il faut les remettre; et à l'instant même. Fais-moi voir ces bijoux."

Elle mena le Rabbïn au lit où étaient les enfants, ouvrit les rideaux, et dit, "Mari, voilà ces bijoux!" Le Rabbïn pencha la tête et pleura

Marché de Joliette.

Farine.—de blé par 100 lbs \$3.00; Seigle 2.20; Grains.—Pois, minot. 80 à 90c; Avoine 82 lbs 35 à 38c; Bœuf la lb 5 à 6c; Veau quartier 40 à 50c; Lard frais 100 lbs 6.00 à 7.00; Do la lb 10c; do salé 12c. Volailles, Dindes le couple 2.00; Oies 1.20; Poules 40c; Poultes 35c; Perdrix 50 à 55c. Légumes, Patates minot 20 à 25c; Oignons do 1.00 à 1.20; Navets do 20c; Choux de siam do 25c; Choux pommé 8 à 10c. Beurre frais la lb 15c; Do salé 12 à 13c. (Enfs par doz 20 à 25c; Sucre d'érable la lb 10c; Saïndoux 15c; Erable, par corde 3.00; Merisier 2.50; Hêtre 2.00; Bois franc mêlé 2.40; do Moux 1.50 à 1.80; Epinette rouge 2.50. Bœuf la lb 7 à 8c. Eourages. Mil 8.00 à 9.00; Tréfle 6.00 à 7.00; Paille de d'avoine 3.00 à 3.50.

Marché de Beauharnois.

Grains, Pois minot 80c; Orge do 50c; Sarrasin do 50c; Blé d'Inde do 80c; Lin 1.20; Mil 1.20 Avoine 40 lbs, 33c. Viandes.—bœuf, No. 1, 100 lbs 4.50 à 5.00; do No. 2, 4.00 à 4.50; Lard frais 100 lbs 5.50 à 6.00. Volailles, Dindes couple 1.25 à 1.50; Oies do 80 à 90c; Poules do 40 à 45c; Poulets do 30c. Légumes, Patates minot 33c; Oignons do 80 à 90c; Betteraves do 25c; Céleri pied 6c. Laiterie, Beurre frais la lb 17c; do a 6 17c; Fromage do 13c. (Enfs, la doz 2.0c; Sucre d'érable la lb 13c; Miel do 13 à 17c. Bois, Erable par corde 6.00; Merisier do 5.50; Hêtre 5.00; Bois franc mêlé 5.00; Do moux 3.50; Epinette rouge 4.00; Charbon, 2000 lbs 8.00. Fourrages, mil 9.00 à 10.00; Tréfle 8.00 à 9.00; Paille d'avoine 3.00 à 3.50; Do de blé 3.00.

Departement des Douanes.

OTTAWA, 15 Décembre 1871.  
L'escampte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 11 par cent.  
R. S. M. B. JOUHETTE,  
Commissaire des Douanes.

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR  
DUVERNAY, FRÈRES  
N. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL.

50 cents par ann. expayable d'avance

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS  
1871 CHANGEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:—

ALLANT A L'OUEST.  
Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à..... 8.00 A.M.  
Express de Nuit do do .... 8.00 P.M.  
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.  
Train Mêlé pour Kingston..... 6.00 A.M.  
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, [Mid] 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.  
Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.  
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.  
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.30 P.M.

Train de la Malle pour St. Jean et Rouse's Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en Jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.

Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.  
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoires Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Le steamer "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredis et Vendredis à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., ac., ac.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRIDGES,  
Directeur-Gérant

Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

**VINAIGRE**, Comment on le fait avec du Clidre, du Vin ou du Sorghum en 10 heures sans faite usage de drogues.  
Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SÂGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct.  
27 Octobre 1871.—15 tm

BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE

WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation détruit par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.  
15 Juillet 1871.—6 a

\$150,000.00.

GRAND CONCERT AVEC PRIX

EN AIDE DE

L'HOPITAL DE LA MERCE A OMAHA.

Sous les auspices des Sœurs de la Charité, le 30 Janvier, 1872, dans REDICK'S OPERA HOUSE, OMAHA, \$150,000.00 en Prix au Comptant. Le plus haut prix \$50,000 en Or. Billets, \$3 chaque, ou deux pour \$5.

Les journaux d'Omaha envoyés gratuitement AGENTS DEMANDES. Pour les particularités s'adresser à

PATTEE & GARDINER,  
AGENTS DES AFFAIRES.  
OMAHA, NEB.

1er. Décembre 1871.—20 tmk

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno

Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires-PICHAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours  
1er. Juin 1871.—ak

LIBRAIRIE MUSICALE

PETERS

Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE.

SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.  
HEARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c.  
FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will. S. Hay.  
PRICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c.

Collection Instrumentale

FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants.  
PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.  
PLEASANTS MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressier &c.  
GOLDEN CHILMS—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.  
BRILLIANT GEMS—Une collection de morceaux de Vîlbré, Allard, Pacher, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. \$2 reliure simple. 1.75 broché.

S'adresser à

J. L. PETERS,

309, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.  
27 Octobre 1871.—22f

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépie, Débilité, Hydroplisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SROP" (non pas "Peruvian Ba'k") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propr. états, 38, Dey Street, New-York.  
En vente dans toutes les pharmacies.  
15 Juillet 1871.—6 a